

Une démocratie digne de ce nom peut-elle vraiment fermer les yeux sur les "petits" oubliés de Jean-Paul Delevoye ?



Jean-Paul Delevoye aurait omis de déclarer sa participation au sein d'une instance à la SNCF ainsi que dans un think tank ou dans le domaine des assurances. Le haut-commissaire aux retraites siégeait notamment depuis 2016 au conseil d'administration de la Fondation SNCF.

Avec Yves
Michaud

Atlantico.fr : On apprend via Capital que Jean-Paul Delevoye, en charge du projet de la réforme des retraites, a aussi omis de déclarer un troisième emploi à la SNCF ; après sa participation en tant qu'administrateur à l'IFPASS et sa présidence d'honneur think tank Parallaxe.

Comment comprendre qu'un homme incapable de déclarer correctement une déclaration d'intérêt ce soit retrouver en charge d'une réforme de justice sociale ? Comment comprendre encore qu'il n'ait pas démissionné de ce poste alors même que les affaires précédentes le concernant étaient déjà sorties dans la presse ?

Yves Michaud : Je suis sidéré de ces « oubliés ». Mais je le suis encore bien plus par tout ce qui est ouvertement reconnu dans la Déclaration de Delevoye, notamment ce juteux emploi dans un think tank qui n'a quasiment aucune existence et sent bon l'emploi fictif. Ses employeurs eux-mêmes ont employé le mot bien malheureux de « gratifications » - sic !

Qui plus est, on ne peut pas dire que M. Delevoye soit un perdreau de l'année : il a passé cinquante ans dans le marigot politique...

Je vois plusieurs explications, qui ne sont pas exclusives les unes des autres.

La première, c'est un chiraquisme de fond qui permet de se payer sur la bête. Chirac, Juppé et Naftalsky – ses deux secrétaires généraux à la mairie de Paris – ont tous été condamnés pour corruption dans des affaires d'emplois fictifs. C'est de famille, dira-t-on.

Ensuite le sentiment de l'impunité : d'autres l'ont fait, pourquoi pas moi ? Au pire, avec de bons avocats, je ferai durer les procédures dix ans. Et si jamais je passe devant la Cour de justice de la République, je m'en tirerai avec un tirage d'oreilles. L'État de droit aujourd'hui n'est pas pour les citoyens ordinaires – il est fait pour les super-riches et leurs avocats - et les délinquants sans scrupule.

Et puis la loi n'est pas trop sévère sur ces cumuls, mélanges d'intérêts, effets de réseaux. On dénonce souvent la corruption dans des pays comme l'Espagne où les politiciens mettent directement la main dans la caisse. En France, rien de tel : il y a les cumuls qui organisent une « corruption » légale.

Ajoutons que M. Delevoye n'a pas encore rempli la partie « patrimoine » de sa déclaration et ça doit phosphorer dur pour la rendre présentable. Mon petit doigt me dit que ce n'est pas facile et qu'on va encore avoir des surprises...

Sans oublier les aspects misérablement humains : la rapacité, la cupidité et la tartufferie.

Le plus drôle est que M. Delevoye est un bon chrétien courant les estrades partout en France (c'est fou ce qu'il a de temps!) pour dispenser des leçons de compassion, de charité, d'humanisme et de générosité. Je dis cela en connaissance de cause : j'ai eu l'occasion d'intervenir dans des Congrès où intervenait aussi M. Delevoye. Il y faisait un numéro chrétien-humaniste-compassionnel à faire pleurer Margot et reprenait illico son TGV. On peut bâtir une carrière sur ça.

Franchement, quand on cumule autant d'emplois, de fonctions, de responsabilités, a-t-on honnêtement le temps d'y travailler et de mériter son argent ? Il y a du superman en Delevoye – ou plutôt du super-Tartuffe.

Dans un pays normal et s'il était un homme d'honneur (contradiction in terminis), il aurait dû démissionner depuis longtemps – mais il est protégé par sa « responsabilité » de Père-la-Réforme-des-retraites. S'il démissionnait maintenant, au milieu de la double crise, la sienne et celle des retraites, Macron se retrouverait tout nu. Je pense quand même qu'il finira par démissionner, une fois la tempête passée. De toute manière le fusible est grillé, cramé, et ce serait peut-être plus judicieux de la faire partir tout de suite – surtout si son patrimoine apparaît bizarre, bizarre. A mon avis, l'affaire ne fait que commencer. Le retraité ou la retraitée qui touche 800 euros de retraite mensuelle doit apprécier d'être réformé par un type qui commence le mois avec 20.000 euros au moins et qui peut se permettre de rembourser d'un claquement de doigt 140.000 euros de trop-touché-parce-que-je-ne-savais-pas.

Ce cumul d'emplois capables de fournir des revenus importants, avec des fondations souvent emboîtées les unes dans les autres, ou d'entretenir des réseaux d'influence, comme à la SNCF, est-il une stratégie répandue parmi les élites françaises ?

Hélas oui, trois fois oui, c'est monnaie courante. Les dispositions sur le pantouflage, l'invention de « déontologues » (comme si un homme politique ne savait pas ce qu'est la moralité élémentaire!), la fin si lente et si difficile du cumul des mandats, l'organisation de la transparence sont des progrès mais l'intelligence humaine répond à ces nouveaux défis en inventant de nouvelles ruses : le cas Delevoye est exemplaire.

On a affaire, avec l'argent de la formation professionnelle – qui constitue un fromage de 30 milliards d'euros par an -, à un emboîtement de poupées russes.

Je fonde un organisme de formation à but non lucratif ; celui-ci se fédère avec d'autres en un plus gros organisme à but non lucratif (GIS). Ce dernier fonde un organisme à but non lucratif (HEP) qui a évidemment besoin d'un think tank à but non lucratif (Parallaxe-Delevoye). IGS possède en partie une école de formation (IFPASS) au conseil d'administration duquel participe sans but lucratif bien sûr Delevoye). Si ce n'est pas de la magie...

Ce genre de fonctionnement existe aussi au niveau des entreprises et du secteur para-public. Que fait Delevoye à la SNCF ? Mystère et boule de gomme.

Entre parenthèses, c'est cette consanguinité, ces liens incestueux, en fait ces réseautages commencés à l'ENA qui expliquent pourquoi les grosses entreprises françaises sont aussi mal gérées. Quand on pense au nombre de mandats – et donc de jetons de présence – de monsieur Augustin de Romanet, président d'ADP, qui met sept ans à découvrir que Roissy est un des pires aéroports du monde... . Quand on pense à l'incompétence des présidents d'Air France jusqu'à l'arrivée d'un professionnel canadien ! Quand on pense à la non-gestion, à l'im-management de la SNCF depuis Gallois et Pépy ! C'est proprement hallucinant. En fait la France est littéralement pillée par ce que le sociologue américain Charles Wright Mills appelait une « Elite de pouvoir » (The Power Elite, traduction en français chez Agone en 2012 sous le titre L'élite au pouvoir).

La dénonciation en elle-même n'a pas grand intérêt – mais tout ceci doit nous conduire à une réflexion capitale.

Le thème à la mode est celui de la « crise de la démocratie » - et vas-y que je te pleurniche sur le peuple gagné par l'affreux populisme !. Et si on changeait d'angle (la fameuse Parallaxe, Mr Delevoye!) pour se dire qu'il n'y a pas de crise de la démocratie – le peuple continue à faire ce qu'il peut – mais une formidable crise des élites politiques. Eh oui ! Nous avons affaire à une élite d'incompétents, de parasites et de profiteurs – quand ils ne sont pas tout bonnement corrompus. Prenons un exemple plein d'équanimité : Juppé et Fabius, tous deux énarques, tous deux ministres des affaires étrangères, chacun dans un camp différent, ont fait preuve au Moyen Orient et notamment sur la question syrienne d'une incompétence et d'une ignorance abyssales. Comment cela se fait-il ? Ce n'est pas un hasard et il y a des explications. Ce n'est pas le lieu d'en traiter ici et aujourd'hui.

Au regard des affaires passées, autour de Richard Ferrand et François de Rugy, peut-on diagnostiquer un affairisme aux limites de la légalité pour la macronie ?

La Macronie pourrait par la tête. C'est vrai qu'avec trois figures de proue comme Ferrand, Rugy et Delevoye, ça fait beaucoup. Il est connu en sociologie politique que les nouveaux mouvements attirent les gens pas clairs qui y voient l'occasion d'une réussite rapide sur tous les plans. Il y a au moins une chose consolante parce qu'elle donne l'occasion de rire : ces personnages douteux pris la main dans le sac « rendent ». « J'ai rien volé puisque j'ai rendu ». Delevoye rend l'argent et Rugy rend le homard. Rigolo non ? Pas très ragoûtant quand même.